



UNE PRÉSENCE SILENCIEUSE :

FESTUS ET LES COMMENTAIRES VIRGILIENS

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Résumé

Le nom de Festus n'apparaît nulle part dans les commentaires anciens à Virgile. Pourtant, depuis le XIX^e siècle, on y redécouvre progressivement sa présence, mais une présence souvent difficile à évaluer, car toutes nos sources sont, à des degrés divers, des abrégés. Nous nous concentrons ici sur les relations complexes entre la tradition festienne d'une part, et Servius et le *Servius Danielis* d'autre part, pour tenter de comprendre les modalités de cette présence silencieuse.

Riassunto

Il nome di Festo non si legge nei commenti virgiliani. Tuttavia, dall'ottocento, si riscopre progressivamente la sua presenza, ma una presenza spesso difficile a valutare, perché le nostre fonti sono, ai gradi diversi, dei riassunti. Studiamo qui le relazioni complesse tra la tradizione festiana, Servio e il Servio Danielino, per tentare di capire come si è costruita questa presenza silenziosa.

1. Une redécouverte progressive

Un constat s'impose : le nom de Festus (II^e- III^e s.) n'est jamais cité dans les commentaires virgiliens¹. Verrius Flaccus, quant à lui (époque d'Auguste), est cité une seule fois par Servius², trois fois par le *Servius Danielis* (SD)³, deux fois dans les scolies de Vérone⁴, peut-être une fois dans les scolies de Berne⁵.

Cette situation pourrait faire croire que les commentateurs de Virgile ne connaissaient guère que Verrius, et ont négligé ou méconnu Festus. Pourtant, la présence de Festus, sinon de Verrius, est indiscutable, dans des proportions plus amples (surtout chez Servius et SD) que ne laissent supposer les rares ou inexistantes citations des noms propres. Nous verrons que nous avons là un cas typique d'exploitation silencieuse et d'intégration anonyme d'une source érudite.

Nous nous interrogerons sur les raisons de cet anonymat, mais notons que la présence de Festus dans ces commentaires est elle-même restée silencieuse jusqu'à la *Quellenforschung* du XIX^e siècle. Müller, dans son édition de Festus et Paul de 1839, proposait une riche annotation, où le nom de Servius revient fréquemment. Du côté des éditions de Servius, il faut attendre celle de Thilo (1881-1887) pour lire en apparat des renvois à Festus, qui ne sont d'ailleurs pas complets ; l'édition de Harvard, pour les parties existantes (1946 : *Aen.* 1-2 ; 1965 : *Aen.* 3-5), enrichissait ces références, bien qu'on puisse en trouver d'autres encore.

¹ Notre corpus est constitué du commentaire de Servius avec les ajouts de Daniel (édition de THILO), des commentaires présents dans l'*Appendix Serviana* de HAGEN 1902 et des scolies de Berne (HAGEN 1867).

² Sur un point de grammaire : SERVIUS, *Aen.* 8, 423 : *et 'hoc' pro 'huc' posuit secundum antiquum morem : nam antea 'hoc' aduerbium loci fuit, quod nunc aboleuit ; nam crebro in antiquis lectionibus inuenitur, sicut in epistulis probat Verrius Flaccus exemplis auctoritate ratione, dicens in aduerbiis pro 'u' 'o' plerumque maiores ponere consuetos. Et sic pro 'huc' 'hoc' ueteres dicere solebant, sicut pro 'illuc' 'illo' dicimus : unde etiam 'hoc' o longum esse apparet, sicut 'illo', cum pro 'illuc' ponitur.*

³ Sur trois domaines différents : la mythologie (le vainqueur de Cacus), les usages romains (funérailles) et l'étymologie : SD, *Aen.* 8, 203 : *Sane de Caco interempto ab Hercule tam Graeci quam Romani consentiunt, solus Verrius Flaccus dicit Garanum fuisse pastorem magnarum uirium, qui Cacus adflixit, omnes autem magnarum uirium apud ueteres Hercules dictos ; Aen.* 11, 143 : *alii, sicut Varro et Verrius Flaccus, dicunt : si filius familias extra urbem decessit, liberti amicique obuiam procedunt, et sub noctem in urbem infertur cereis facibusque praelucentibus, ad cuius exsequias nemo rogabatur ; B.* 7, 53 *Verrius Flaccus iuniperum iuuenem piri dicit. Vere autem iuniperus est quasi aculeis praedita, bacas ad piperis speciem gerens.* Pour une analyse de ces scolies, voir MASTELLONE 2006.

⁴ SCHOL. VERON., *Aen.* 10, 183 ; 10, 200.

⁵ SCH. BERN., *B.* 6, 61 (Flaccus) ; Hagen voit dans trois autres passages où il est question d'*Homerus* une déformation pour *Verrius Flaccus* (*B.* 6, 18 ; 8, 30 ; *G.* 1, 18), cf. son argumentation dans HAGEN 1867, p. 716-717.

Il s'agit donc d'une redécouverte progressive de cette présence silencieuse. Le contraste est saisissant avec l'autre grande source antiquaire, Varron : si lui aussi a certainement fourni aux commentaires virgiliens une matière devenue anonyme, il est toutefois cité plus de 180 fois (selon nos décomptes), et demeure une autorité de premier plan.

Trouver un parallèle est une chose : établir une filiation en est une autre. L'état actuel des sources, souvent des abrégés, ne facilite pas l'identification de Festus, source elle-même défaillante. Nous avons au moins un ménage à quatre, avec Servius et *Servius Danielis* d'un côté, Festus et Paul Diacre de l'autre, auxquels on peut ajouter des « ombres » comme Donat et Verrius Flaccus. Si les questions de datation posent encore problème (celle de Festus, par exemple ; quant à SD, bien que compilé au Haut Moyen Âge, il est antérieur à l'*Epitome* de Paul), la problématique centrale est bien celle du degré de fidélité à la source, au fil des réécritures et des abrégés. Malheureusement, on ne peut considérer comme parfaitement fiables nos textes actuels.

Nous avons, pour cette étude, réuni les principaux parallèles fournis par Müller et Thilo⁶, et fait le tri pour conserver ceux qui, potentiellement issus de Festus, nous semblent utiles pour la comparaison.

2. Servius et Paul Diacre : une exploitation asymétrique de Festus

Les parallèles entre Servius (IV^e-V^e s.) et la tradition festienne sont relativement peu nombreux, et engageant surtout l'abrégé de Festus rédigé par Paul Diacre (VIII^e s., pour les parties perdues de Festus). Certes, dans le domaine étymologique, on aperçoit parfois une parenté entre deux notes⁷, mais les écarts de formulation et la brièveté des passages ne permettent guère d'assigner aux notes de Servius une origine festienne, mais renvoient plutôt à une vulgate étymologique⁸. Quand le parallèle est clair, on peut raisonnablement postuler une source commune, peut-être Festus en effet, comme pour *Melo*, l'ancien nom latin du Nil :

Servius, <i>Aen.</i> 1, 741 : <i>nam Ennius dicit Nilum 'Melonem' uocari, Atlantem uero 'Telamonem'.</i>	Paul Diacre, p. 111 L (124 M) : <i>Melo nomine alio Nilus uocatur.</i> Paul Diacre, p. 7 L (7 M) : ... <i>pro Nilo</i>
--	---

⁶ On en trouve aussi, issus pour l'essentiel de Müller, mais commentés, dans NETTLESHIP 1881.

⁷ Par exemple sur le nom *Africa*, cf. NETTLESHIP 1881, p. 18.

⁸ Par exemple pour l'étymologie de *arma* d'après *armi* « les épaules » : SERVIUS, *Aen.* 4, 495 : *proprie enim arma sunt quae armos tegunt* ; PAUL DIACRE, s.v. *Arma*, p. 3 L (3 M) : *Arma proprie dicuntur ab armis, id est humeris, dependentia, ut scutum, gladius, pugio, sica : ut ea, quibus procul proeliamur, tela* ; cf. ISIDORE, *Etym.* 18, 5, 2 : *Arma autem proprie dicta sunt eo quod armos tegunt. Nam arma uel ab armis dicuntur, id est ab umeris (...).*

Ibid., 4, 246 : *sane Latine Telamo dicitur, ut Nilus **Melo***
Ibid., 4, 291 :
*nam antea Nilus latine **Melo** dicebatur* | **Melo** (= 16 L, 18 M)

Mais il reste souvent un doute, comme sur l'étymologie des mots *augur* / *augurium* :

Servius, *Aen.* 5, 523 : '*augurium*' dictum quasi '*auigerium*', **quod aues gerunt**. | Paul Diacre, s.v. *Augur*, p. 2 L (2 M) : *Augur ab auibus gerendoque dictus, quia per eum auium gestus edicitur ; siue ab auium gustatu, qui aues pastae id ratum fecerunt.*

La même formation à partir de *aves* et du verbe *gero* est attestée dans les deux notes. Paul propose cependant une seconde étymologie (*siue*) incontestablement festienne, à partir de *gustatus*, cette fois, pour le second élément (en l'occurrence « l'appétit » des oiseaux). Isidore, de son côté (*Etym.* 8, 9, 18), au milieu d'autres possibilités, retient l'élément commun à Servius et Paul, mais pas la seconde hypothèse de ce dernier. Peut-on déduire une influence commune de Festus ? Sans doute non, d'autant que, sur un sujet autant traité par les Romains que le droit augural, les définitions probablement fournies par Varron dans ses ouvrages devaient faire autorité et s'être diffusées largement, sans que Verrius ou Festus constituent nécessairement un chaînon manquant. Tout au plus Servius a-t-il choisi l'étymologie qui lui semblait préférable.

D'autres rapprochements sont tout aussi problématiques, même si l'on a tout lieu de supposer une source commune, plus complète, pour Servius et Paul :

Servius, *Aen.* 6, 686 : *GENIS : palpebris ; Ennius de dormiente « inprimitque genae genam ».* | Paul Diacre, s.v. *Genas*, p. 83 L (94 M) : *Genas Ennius palpebras putat, cum dicit hoc uersu : « Pandite, sulti, genas, et corde relinquite somnum. » Alii eas partes putant genas dici, quae sunt sub oculis. Pacuuius genas putat esse, qua barba primum oritur, hoc uersu « Nunc primum opacat flore lanugo genas ».*

Servius, *Aen.* 3, 576 : *ERVCTANS : 'ructo ructas' tantum facit : sic etiam Cicero « eructant sermonibus suis caedem bonorum », Vergilius « atque omnem Cocyto eructat harenam ». Horatius usurpauit « hic dum sublimes uersus ructatur ».* | Paul Diacre, s.v. *Ructare*, p. 317 L (263 M) : *Ructare, non ructari dicendum est. Flaccus : « Videres alios ructare ac respuere pulcherrima superbia. » Cicero tamen ructaretur dixit.*

Dans ces deux exemples, nous avons un noyau commun de gloses (*genae* = *palpebrae*⁹ et le verbe *ructo* actif et non déponent) et des auteurs semblables pour l'illustration ; mais leur utilisation et leurs exemples diffèrent. Dans le premier cas, Ennius est un exemple commun, mais la citation est différente, tandis que Paul ajoute une citation de Pacuvius. On sait que Servius n'appréciait pas particulièrement les anciens auteurs républicains de ce type : la comparaison avec Donat et SD montre qu'il a probablement supprimé, à grande échelle, leurs citations¹⁰. Logiquement, la citation d'Ennius ici n'est pas le fait de Servius, mais un emprunt à la tradition antérieure, sans doute celle de Donat. Ce ne sont donc pas tant Servius et Paul qui sont en cause ici, que Donat et Festus. On supposera une source commune plus ancienne, avec deux exemples d'Ennius et un de Pacuvius (sur le modèle des séries qu'on trouve chez Nonius) – que Verrius ait été la source commune de Festus et du commentaire virgilien, ou que Festus ait servi d'intermédiaire. La même complexité est à l'œuvre dans le second cas pour le verbe *ructo* : le fond grammatical et les auteurs cités sont identiques, mais les exemples différents, et surtout contradictoires : chez Servius, Cicéron illustre ici la norme, et Horace l'écart, tandis que c'est le contraire chez Paul. Notons toutefois que la notice est plus cohérente chez Paul que chez Servius qui, dans le lemme et les exemples, oscille entre *ructo* et *eructo*, considérés implicitement comme synonymes, dans la lignée des lexicographes comme Nonius. Il serait logique que les deux notices aient une origine commune, dotée d'une liste plus complète d'exemples et contre-exemples¹¹.

C'est dans le domaine des étymologies étrangères que les échos sont les plus probants :

Servius, *G.* 2, 382 : *per quadriiua (...) et uillas, quae pagi ἀπὸ τῶν πηγῶν appellantur, id est a fontibus, circa quos uillae consueuerant condi : unde et pagani dicti sunt, quasi ex uno fonte potantes.*

Paul Diacre, s.v. *Pagani & Pagi*, p. 247 L (221 M) : *Pagani a pagis dicti. Pagi dicti a fontibus, quod eadem aqua uterentur. Aquae enim lingua Dorica παγαί appellantur.*

L'étymologie grecque de *pagi* « villages » et *pagani* « villageois » (d'après le grec *πηγή* « la source ») est ici identique, à un détail près : Servius propose la forme attique, avec le *η* qui occulte le rapprochement avec le latin, tandis que Paul (et Festus, et sans doute Verrius) donne explicitement la forme dorienne du grec, avec l'alpha long cohérent avec la forme latine. Cette dernière semble plus authentique, car plus claire : peut-être Servius et la tradition virgilienne ont-ils modifié le mot grec pour le rendre plus « classique ».

⁹ Voir ISIDORE, *Etym.* 11, 1, 43 : *Genae sunt inferiores oculorum partes, unde barbae inchoant. Nam Graece barbae. Hinc et genae, quod inde incipient gigni barbae.*

¹⁰ Voir LLOYD 1961 et en dernier lieu CAMERON 2011, p. 409 sq.

¹¹ Il est probable que l'exemple virgilien cité par Servius ne provienne pas de cette liste, mais de l'exégèse virgilienne, vu que Festus ne fait pas un usage massif de Virgile.

Dans le domaine de la dialectologie italique, il semble bien, là encore, que Servius ait emprunté ses notices à la même tradition que celle de Paul Diacre :

Servius, *Aen.* 7, 684 : *quidam dux magnus Sabinos de suis locis elicit et habitare secum fecit in saxosis montibus : unde dicta sunt **Hernica loca** et populi Hernici.*

Paul Diacre, s.v. *Hernici*, p. 89 L (100 M) : *Hernici : dicti a **saxis**, quae Marsi **herna** dicunt.*

Servius, *Aen.* 9, 567 : *LVCETIVM : solum hoc nomen est, quod dictum a Vergilio in nullo alio reperitur auctore. Sane lingua Osca Lucetius est **Iuppiter**, dictus a **luce**, quam praestare hominibus dicitur. Ipse est nostra lingua Diespiter, id est diei pater.*

Paul Diacre, s.v. *Lucetium*, p. 102 L (114 M) : *Lucetium **Iouem** appellabant, quod cum **lucis** esse **causam** credebant.*

Dans les deux cas, Servius semble un peu plus complet, et plus authentique (*dicitur* vs *credebant*) : peut-être contient-il quelques mots festiens que Paul a supprimés. Si l'on trouve régulièrement des notices sur des mots italiques chez Paul et Festus, en dernier lieu, les remarques sur la langue sabine remontent sans doute au sabin Varron, qui là encore devait faire autorité¹². Le second exemple est plus problématique : la remarque lexicologique de Servius qui précède l'étymologie nous dit que seul Virgile a employé ce mot parmi les *auctores* : chronologiquement, cette note ne peut donc provenir de Varron, à peine de Verrius ; à moins, ce qui est plus vraisemblable, de considérer que les *auctores* sont les auteurs littéraires étudiés en classe, et non les sources érudites¹³. Cette remarque concerne d'ailleurs l'exégèse virgilienne, et ne faisait logiquement pas partie de la notice érudite originelle.

Les cas de contradictions posent certes des problèmes, par exemple à propos du peuple des *Hirpini* : selon Paul Diacre, ils tirent leur nom du loup, appelé *irpus* en langue samnite, qu'ils auraient suivi pour s'installer dans leur territoire¹⁴ : il laisse ainsi penser au schéma topique d'une installation de peuple suite à une migration, guidé par un animal plus ou moins totémique. Servius, de son côté, reprend l'étymologie en l'expliquant aussi par un mot *hirpus* signifiant « loup » (issu du sabin, cette fois, avec, donc, une variante mineure vis-à-vis de Paul/Festus), mais développe une étiologie assez différente : il s'agit bien de suivre un loup, mais un loup qui a volé des entrailles sacrificielles, et ce jusqu'à une caverne d'où s'échappent des miasmes mortels ; à quoi un oracle répond (l'épisode semble un peu abrégé) que, pour calmer l'infection, les hommes

¹² Cf. LEHMANN 1997, p. 33-50 sur Varron et la Sabine.

¹³ On retrouve cette étymologie chez AULU-GELLE 5, 12 et MACROBE, *Sat.* 1, 15, 14.

¹⁴ PAUL DIACRE, s.v. *Irpini*, p. 93 L (106 M) : *Irpini appellati nomine lupi, quem irpum dicunt Samnites ; eum enim ducem secuti agros occupauere.*

doivent vivre comme des loups, de rapine¹⁵ ; notons l'absence du topos de l'installation sur une terre. Logiquement, une étymologie identique entre les deux auteurs devrait amener une étiologie identique, mais ce n'est pas le cas ici. La question se pose alors, puisque Servius est nettement plus développé, de savoir dans quelle mesure Paul a abrégé, ou même déformé, le texte de Festus. Car il est irrégulier dans ses sélections au sein de la matière festienne. Dans ce cas précis, se pourrait-il qu'il ait mal compris, mal lu, ou lu simplement une variante **sedere* (rendue ensuite par *occupauere*) au lieu de *sedari* qu'on trouve chez Servius ? Ou alors n'a-t-il retenu et abrégé qu'une explication parmi plusieurs présentes chez Festus ? Ce dernier peut d'ailleurs être assez long sur l'étiologie des noms de peuples¹⁶, et parfois multiplie les explications là où Paul n'en retient qu'une¹⁷.

Plus problématique est un cas où Paul reprend quasi *verbatim* le texte conservé de Festus, sur l'étiologie des *Sacranî*, peuple italien plus ou moins mythique. Pour Festus/Paul ce sont des hommes originaires de Réate, en Sabine donc, qui ont chassé de Rome les Ligures et les Sicules, et qui sont ainsi appelés parce qu'ils sont nés lors d'un *uer sacrum*¹⁸, « printemps consacré », rituel où, en cas de catastrophe, on promettait aux dieux le bétail né au printemps de l'année en cours. Pour cette fois, Servius est plus riche et précis que Festus, au point qu'on peut se demander si la tradition du *Farnesianus* de Festus, sur ce point, n'est pas lacunaire :

Servius, *Aen.* 7, 796 : *SACRANAE ACIES : dicunt quendam Corybantem uenisse ad Italiam et tenuisse loca, quae nunc urbi uicina sunt, et ex eo populos ducentes originem Sacranos appellatos ; nam sacrati sunt matri deum Corybantes. Alii Sacranas acies Ardeatum uolunt, qui aliquando cum pestilentia laborarent, uer sacrum uouerunt, unde Sacrani dicti sunt.*

Servius propose donc une première solution avec un Corybante, consacré par définition à la Mère des Dieux, ici assimilée à Rhéa. Puis, en situant la scène à

¹⁵ SERVIUS, *Aen.* 11, 785 : *in hoc autem monte cum aliquando Diti patri sacrum persolueretur – nam manibus consecratus est – subito uenientes lupi exta rapuerunt. Quos cum diu sequerentur, delati sunt ad quandam speluncam, halitum ex se pestiferum emittentem, adeo ut iuxta stantes necaret : exinde est orta pestilentia, quia fuerant lupos secuti. De qua responsum est, posse eam sedari, si lupos imitarentur, id est rapto uiuerent. Quod postquam factum est, dicti sunt ipsi populi Hirpi Sorani : nam lupi Sabinorum lingua uocantur hirpi.*

¹⁶ Cf. FESTUS, s.v. *Mamertini*, p. 150 L (158 M), lemme supprimé par Paul (voir cependant p. 117 L (131 M)).

¹⁷ Le cas d'école demeure l'étiologie du nom de Rome (voir *infra*) : au moins onze explications chez Festus, contre une seule pour Paul ; précisons, *contra*, qu'il arrive à Paul de conserver (au moins en partie, car l'original est souvent perdu) des explications alternatives de Festus, par exemple s.v. *Caelibari hasta*, p. 55 L (62 M).

¹⁸ FESTUS, s.v. *Sacranî*, p. 424 L (321 M) : *Sacranî appellati sunt Reate orti, qui ex Septimonio Ligures Siculosque exegerunt, nam uere sacro sint nati* = PAUL DIACRE, s.v. *Sacranî*, p. 425 L (320 M) : *Sacranî appellati sunt Reate orti, qui ex Septimonio Ligures Siculosque exegerunt, dicti Sacranî, quod uere sacro sint nati.*

Ardées, près des monts Albains, lors d'une épidémie, il donne comme seconde explication le *uer sacrum* comme remède à l'infection. Il existe donc trois explications pour les *Sacrani*, dont deux recourent à l'étiologie du *uer sacrum*, mais dans des lieux et des circonstances tout à fait différents. Il convient d'y ajouter une scolie de Daniel¹⁹, qui semble s'apparenter à la notice de Festus, tout en la rendant assez précaire, car il y est clair que les *Sacrani* sont un peuple au même titre que les Sicules, les Ligures ou les Aborigènes ; or ce n'est pas évident chez Festus/Paul, car on voit mal tout un peuple naître lors d'un printemps consacré ; il doit s'agir d'une génération assez restreinte de jeunes gens nés une même année et que l'on envoie fonder une colonie²⁰ ; ils ne sont d'ailleurs pas explicitement désignés comme peuple, mais la mention d'une confrontation avec les Sicules et les Ligures, de même que l'ajout de Daniel, le laissent supposer. Il existe donc des éléments problématiques, à la fois au sein même de la tradition festienne et dans la comparaison avec Servius. Plusieurs hypothèses de transmission sont envisageables :

- a) Servius (ou son modèle) puise à deux sources différentes réunies dans le commentaire virgilien ;
- b) Servius (ou son modèle) a repris un texte qui comprenait déjà les deux hypothèses ;
- c) Servius (ou son modèle) a repris *et abrégé* (car il est lui aussi un abrégiateur, de même que Festus) un texte qui comprenait les trois hypothèses (les deux siennes, et celle de Festus/Paul).

Si l'on considère comme authentique le texte festien transmis par le manuscrit unique, cette source plus complète (hypothèses b et c) pourrait être Verrius Flaccus ; ou bien Festus lui-même, si l'on accepte l'idée que le *codex Farnesianus* a ici hérité d'une lacune de son antigraph. Je pencherais volontiers pour cette dernière solution.

En tout cas, lorsque Paul Diacre (en l'absence de Festus) transmet une seule hypothèse parmi plusieurs proposées par Servius, on peut légitimement supposer qu'il a abrégé Festus, et que Servius contient tout ou partie de ce que Festus transmettait, surtout en matière d'antiquités romaines. On donnera l'exemple de l'étymologie de l'Aventin : pour Paul, le nom vient d'un roi Albain qui y mourut et y fut enterré²¹. Servius, d'une prolixité inhabituelle, y ajoute un premier *Auentinus* roi des Aborigènes, puis une opinion de Varron qui rapporte le nom de la colline au fleuve sabin *Avens*, et finalement il critique ces interprétations dans une formule conclusive qui condamne la plupart des étymologies, y compris celle de Varron, pour retenir celle du roi aborigène ou une autre sur le mot *auis*

¹⁹ SD, *Aen.* 11, 317 [à propos des Sicules] : *Qui a Liguribus pulsati sunt, Ligures a Sacranis, Sacrani ab Aboriginibus.*

²⁰ Rite attesté par DENYS D'HALICARNASSE, *AR* 1, 16 ; voir aussi HEURGON 1957, p. 25-37.

²¹ PAUL DIACRE, s.v. *Auentinus*, p. 17 L (19 M) : *Auentinus mons intra urbem dictus est, quod ibi rex Albanorum Auentinus bello fuerit exstinctus atque sepultus.*

« oiseau »²². Si la sélection finale semble relever de Servius, dans un souci de simplification scolaire, la liste des possibilités est susceptible de remonter à Festus.

Lorsqu'on a la chance de posséder encore des éléments de comparaison, on perçoit les phénomènes complexes de modifications des sources qui ont affecté tant Servius que Paul (sinon Festus). C'est par exemple le cas de l'étymologie de l'adjectif *amoenus* :

Paul Diacre, s.v. *Amoena*, p. 2 L (2 M) : *Amoena dicta sunt loca, quae ad se amanda alliciant, id est trahant.*

Servius, *Aen.* 5, 734 : *'amoena' sunt loca solius uoluptatis plena, quasi 'amunia', unde nullus fructus exsoluitur : unde nihil praestantes...inmunes' uocamus.*

Servius, *Aen.* 6, 638 : *'amoena' autem quae solum amorem praestant, uel, ut supra diximus, quasi amunia, hoc est sine fructu, ut Varro et Carminius docent.*

Isidore, *Etym.* 14, 8, 33 : *Amoena loca Varro dicta ait eo quod solum amorem praestant et ad se amanda adliciant. Verrius Flaccus, quod sine munere sint nec quicquam his officia, quasi amunia, hoc est sine fructu, unde nullus fructus exsoluitur. Inde etiam nihil praestantes...inmunes uocantur.*

Les explications d'Isidore se placent sous l'autorité de Varron pour la phrase *quod solum amorem praestant et ad se amanda adliciant*, qui se scinde en deux ailleurs avec seulement *ad se amanda adliciant* chez Paul (on peut considérer *id est trahant* comme une glose propre à Paul) et chez Servius *Aen.* 6, 638 *quae solum amorem praestant* ; ce dernier évoque aussi Varron, mais dans un ordre problématique. Dans un second temps, Isidore évoque explicitement l'autorité de Verrius Flaccus pour l'étymologie par un mot de grammairien, *amunia* (= *sine munere*) ; Servius rapporte deux fois cette étymologie, une première fois de manière anonyme, une seconde fois en la rapportant à Varron et un certain Carminius²³. On touche là au problème des traditions indirectes qui

²² SERVIUS, *Aen.* 7, 657 : *Auentinus mons urbis Romae est, quem constat ab auibus esse nominatum, quae de Tiberi ascendentes illic sedebant, ut in octauo legimus « dirarum nidus domus opportuna uolucrum ». Quidam etiam rex Aboriginum, Auentinus nomine, illic et occisus et sepultus est, sicut etiam Albanorum rex Auentinus, cui successit Procas. Varro tamen dicit in gente populi Romani, Sabinos a Romulo susceptos istum accepisse montem, quem ab Auente, fluuio prouinciae suae, Auentinum appellauerunt. Constat ergo uarias has opiniones postea secutas, nam a principio Auentinus est dictus ab auibus uel a rege Aboriginum : unde hunc Herculis filium constat nomen a monte accepisse, non ei praestitisse.*

²³ Un quasi inconnu, logiquement postérieur à Probus (cité avant lui en *Aen.* 8, 406), qui semble à la fois avoir commenté Virgile et composé des traités de langue et d'antiquités latines : Servius le cite trois autres fois (*Aen.* 5, 233 ; 6, 861 ; 8, 406) et Macrobe une fois (*Sat.* 5, 19, 13).

s'entremêlent et fournissent des données en apparence contradictoires. On ne sait pas trop si la phrase servienne *ut Varro et Carminius docent* signifie « Varron et Carminius respectivement » et attribue à Varron, comme Isidore, la seule première partie des explications, ou, dans l'ordre chronologique fréquent, « Varron cité par Carminius ». Pour cette fois, il semblerait qu'Isidore ait puisé à une source plus sûre, soit qu'il cite directement Verrius critiquant Varron, soit une source qui cite à la fois Varron et Verrius, dans l'ordre chronologique, et qui logiquement serait Festus²⁴. Il est fort possible qu'Isidore ait ainsi mis systématiquement à profit un exemplaire de Festus. Notons enfin l'ironie de ces transmissions sélectives : Paul, qui abrégait Festus qui abrégait Verrius, nous a finalement transmis, anonymement, la seule opinion de Varron.

Dernier exemple de comparaison à trois impliquant cette fois le *Servius Danielis* : l'étymologie de Capoue/Campanie, qui implique les mêmes processus de sélection et de déformation :

Servius, <i>Aen.</i> 10, 145 ²⁵	Paul Diacre, s.v. <i>Capuam</i> , p. 38 L (43 M) ²⁶	SD, <i>Aen.</i> 10, 145 ²⁷
étymologie de <i>Campania</i>	étymologie de <i>Capua</i>	étymologie de <i>Capua</i>
<ul style="list-style-type: none"> - nom propre <i>Capys</i> (Virgile) - adjectif <i>campestris</i> (Tite-Live) - substantif <i>falco</i>, d'après l'étrusque <i>capys</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - nom propre <i>Capys</i> = <i>Falco</i> - substantif <i>planities</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - nom propre <i>Capys</i> 1 (Virgile, Coelius), cousin d'Énée - nom propre samnite <i>Campus</i> - adjectif <i>campestris</i> (Tite-Live) - <i>Capys</i> 2, père de Capès - <i>Capys</i> 3, fils de Capès - substantif <i>falco</i>, d'après l'étrusque <i>capys</i>

²⁴ Voir ce qu'en dit J. Elfassi dans le présent volume d'*Eruditio Antiqua*.

²⁵ SERVIUS, *Aen.* 10, 145 : *iste quidem dicit a Capy dictam Campaniam. Sed Liuius uult a locis campestribus dictam, in quibus sita est. Sed constat eam a Tuscis conditam uiso falconis augurio, qui Tusca lingua capys dicitur, unde est Campania nominata. Tuscos autem omnem paene Italiam subiugasse manifestum est.*

²⁶ PAUL DIACRE, s.v. *Capuam*, p. 38 L (43 M) : *Capuam in Campania quidam a Capye appellatam ferunt, quem a pede introrsus curuato nominatum antiqui nostri Falconem uocant ; alii a planicie regionis.*

²⁷ SD, *Aen.* 10, 145 : *iste quidem hoc dicit, sicut Ouidius, qui Capyn de Troianis esse commemorat « ille dedit Capyi repetita uocabula Troiae », Coeliusque Troianum Capyn condidisse Capuam tradidit eumque Aeneae fuisse sobrinum. Alii Campum Samnitem condidisse Capuam confirmant. Sed Capuam uult Liuius a locis campestribus dictam, in quibus sita est. Alii a Capy Atysis filio, Capeti patre, tradunt. Alii hunc Capyn filium Capeti uolunt esse, Tiberini auum, ex quo fluius Tiberis appellatus est, eumque Capuae conditorem produnt. Constat tamen eam a Tuscis conditam de uiso falconis augurio, qui Tusca lingua capys dicitur : unde est Capua nominata.*

On en garde une certaine impression de confusion, d'abord dans le nom dont on cherche l'étymologie : *Campania* ou *Capua*. Servius, qui s'en tient au texte virgilien, analyse *Campania* ; Paul et SD, *Capua* ; reconnaissons que les étymologies sont également confuses, car elles s'appuient tantôt sur un radical *cap-*, tantôt sur *camp-*. L'accord Paul (donc Festus) / SD suggère que c'est Servius qui a modifié la tradition dans un sens virgilien²⁸. On note par ailleurs chez Paul des traces d'abrègement (par réunion du nom propre *Capys* et du nom commun *capys* = *falco* ; par la synonymie *planities* = *campus*) : c'est pourquoi il est bien possible que ce soit SD qui transmette pêle-mêle des informations plus proches d'une notice originelle, peut-être celle de Festus. Si SD reprend les informations serviennes comme le plus souvent (de toute manière, la compilation des ajouts s'est faite sur un exemplaire de Servius), on voit que les ajouts se distribuent de manière inégale vis-à-vis du texte servien et ne forment pas un seul bloc : aussi est-on plus fondé à estimer que Servius a fait le tri dans une matière plus riche et confuse (sur les liens, par exemple, entre *Capys* et *Capès*), allant au bout de tendances qu'on percevait dans le cas d'*Auentinus*, lorsqu'il critiquait les informations multiples pour n'en promouvoir que deux : le stade suivant est logiquement la suppression des variantes critiquées.

Revenons, pour conclure sur Servius et Festus/Paul, à notre remarque initiale : Servius cite rarement Verrius Flaccus, et jamais Festus. Verrius était sans doute protégé par sa notoriété lointaine ; je suis persuadé que, si Servius connaissait directement Verrius comme source, il le citerait plus souvent ; s'il ne le fait pas, c'est qu'il n'en a pas une connaissance réelle. Je ne pense pas non plus qu'il ait directement exploité Festus, même si, de toute manière, nous ne pouvons pas le savoir : il ne cite guère nommément les sources postérieures au II^e siècle de notre ère²⁹.

Nous avons affaire à des connaissances indirectes, qui déformaient, et souvent anonymaient les sources. Donat, en particulier, source la plus récente de Servius, avait tendance à anonymiser ses sources³⁰ : il est bien possible que, dans son *commentum uariorum* à Virgile, il ait compilé des données issues de Festus, sinon de Verrius : tant Servius que Paul ont par ailleurs fait le tri dans leurs sources, selon des choix qui leur sont propres. C'est ainsi que Servius constitue un témoin, sans doute indirect, de Festus, et est susceptible de contenir parfois des fragments festiens que Paul n'a pas transmis.

²⁸ Notons que cette distribution est cohérente ailleurs dans le commentaire : Servius rattache *Capys* à la Campanie en *Aen.* 1, 242, SD à Capoue en *Aen.* 1, 2 ; 2, 35.

²⁹ Mis à part Donat – encore est-ce surtout pour le critiquer, cf. VALLAT, à paraître (b).

³⁰ Cf. *infra*, note 57.

3. *Servius Danielis* et Festus

C'est d'autant plus vrai pour le *Servius Danielis* : la majorité (environ deux tiers) des échos entre les commentaires virgiliens et la tradition festienne mettent en jeu ces scolies additives à Servius exhumées pour l'essentiel par Pierre Daniel. Je n'entre pas ici dans la question ardue, et sans doute insoluble, de savoir si ces ajouts sont extraits du commentaire perdu de Donat ; c'est possible, et sans doute vrai en partie ; mais il faut garder en mémoire que ce ne peut être le Donat originel, et que SD n'a pas d'unité exégétique et comporte différentes strates chronologiques³¹. Mais on perçoit mieux grâce à SD le travail de tri effectué par Servius dans les informations disponibles au IV^e siècle, puisque la présence de la tradition festienne est proportionnellement plus forte dans les ajouts de Daniel que chez Servius même.

Les cas de contradiction sont rares et doivent remonter à des traditions diverses, par exemple pour le sens des *manes* (« mânes »), qui pour SD tirent leur nom de ce qu'ils se répandent jusqu'aux enfers, alors que la tradition festienne considère qu'ils remontent des enfers vers le monde des vivants³².

3.1. *Similitudes et dépendances*

Mais on note surtout des similitudes fortes : ainsi, en *Aen.* 5, 238, à propos de *porriciam*, SD ajoute *id est porro iaciam*, glose qu'on trouve telle quelle chez Paul (p. 243 L (219 M) : *porriciam : porro iaciam*). Un autre parallèle, offrant une identité quasi parfaite, renvoie cette fois au problème de la date d'intégration des notes festiennes au *Servius Danielis* :

SD, B. 6, 72 : <i>in hoc nemore Calchantem uites serentem quidam augur uicinus praeteriens dixit errare : non enim fas esse nouum uinum inde gustare.</i>	Festus, p. 132 L (149 M) : <i>Calchantem uitis serentem quidam augur uicinus praeteriens dixit errare : non enim ei fas esse nouum uinum</i>
---	--

Il est impossible de préciser cette date : elle peut être ancienne, c'est-à-dire antique, comme elle peut relever du Haut Moyen Âge et être le fruit de la compilation insulaire de SD, à partir d'un exemplaire de Festus. Il est rare qu'on atteigne une telle similitude. D'ordinaire, les recoupements sont plus partiels : sur l'étymologie du terme *foedus*, par exemple, Servius enregistre deux possibilités,

³¹ Voir VALLAT 2012.

³² Opposer SD, *Aen.* 4, 490 : *et manes quod ad inferos manent, id est abeant* (confirmé par *Comm. Lucan.* 3,13 : *manes dicti eo quod a nobis manent et fluant*) et Festus, p. 114 L (129 M) : *... id est manes deos deasque, qui aut ab inferis ad superos emanant* ; PAUL DIACRE, p. 115 L (128 M) : *id est manes, quos deos deasque putabant, quosque ab inferis ad superos emanare credebant.*

par le mot *fetial* et l'adverbe *foede*³³, tandis que SD ajoute un lien avec *fides*, remontant à Cicéron³⁴ ; Paul Diacre, de son côté, retient les explications par *foede* et *fides*³⁵. De ce ménage à trois, on peut déduire qu'une note ancienne et plus complète, peut-être celle de Festus, contenait les trois étymologies : on perçoit ainsi l'utilité de SD, dans son rôle précieux pour compléter sporadiquement Servius.

Le plus souvent, les ressemblances entre SD et Festus n'engagent pas Servius, mais impliquent un dialogue entre textes non serviens. On en a encore un aperçu dans la définition de la *secespita* (un couteau de cérémonie), où les textes sont si parallèles qu'ils permettent de les corriger l'un l'autre³⁶.

Diverses similitudes moins nettes apparaissent, par exemple sur l'étiologie du mot *pronuba*³⁷, l'étymologie du terme *latro*³⁸, l'origine de la *pura uestis*³⁹ ou le sens de *cuncti*⁴⁰. Notons d'ailleurs la présence, dans une même note de SD sur les oiseaux auguraux, de deux lemmes de Paul⁴¹, qui laisse postuler, à une époque

³³ SERVIUS, *Aen.* 1, 62 : *foedus autem dictum uel a fetialibus, id est sacerdotibus per quos fiunt foedera, uel a porca foede, hoc est lapidibus occisa, ut ipse « et caesa iungebant foedera porca »* ; 8, 641 : *foedera, ut diximus supra, dicta sunt a porca foede et crudeliter occisa.*

³⁴ SD, *Aen.* 8, 641 : *Cicero foedera a fide putat dicta.*

³⁵ PAUL DIACRE, p. 74 L (84 M) : *Foedus appellatum ab eo quod in paciscendo foede hostia necaretur Virgilius « et caesa iungebant foedera porca », uel quia in foedere interponatur fides.*

³⁶ Comparer SD, *Aen.* 4, 262 : *secespita autem est culter oblongus ferreus, manubrio eburneo, rotundo, solido, uincto ad capulum argento auroque, fixo clavis aeneis, quo <flamines>, flaminicae, uirgines pontificesque ad sacrificia utuntur, eaque iam sacra est. Appellatur autem secespita a secando* et PAUL DIACRE, p. 473 L (249 M) : *Secespita cultrum ferreum, oblongum, manubrio eburneo, rotundo, solido, uincto ad capulum argento auroque fixum, clavis aeneis, aere Cyprio, quo Flamines, Flaminicae uirgines pontificesque ad sacrificia utebantur. Dicta autem est secespita a secando.* Festus est peu exploitable sur ce lemme (p. 472 L (348 M) : *ita secespitae dicuntur a secando*) ; cf. LHOMMÉ, à paraître (a).

³⁷ Comparer SD, *Aen.* 4, 166 : *Varro pronubam dicit quae ante nupsit et quae uni tantum nupta est : ideoque auspices deliguntur ad nuptias* ; FESTUS, p. 282 L (242 M) : *Pronubae adhibentur nuptis, quae semel nupserunt, ut matrimonia + paupertatem + auspicantes* ; PAUL DIACRE, p. 283 L (244 M) : *Pronubae adhibentur nuptis, quae semel nupserunt, causa auspicii ut singulare perseveret matrimonium.*

³⁸ SD, *Aen.* 12, 7 et PAUL DIACRE, p. 105 L (118 M).

³⁹ SD, *Aen.* 4, 683 et 12, 169 ; PAUL DIACRE, p. 293 L (248 M).

⁴⁰ SD, *Aen.* 1, 518 *CVNCTI* : *non idem significat quod omnes. Cicero saepe ait « cuncti atque omnes », quia omnes non statim sunt cuncti, nisi idem simul sunt iuncti* ; PAUL DIACRE, p. 44 L (50 M) : *Cuncti significat quidem omnes, sed coniuncti et congregati, at uero omnes etiam si diuersis locis sint.*

⁴¹ SD, *Aen.* 1, 394 : *sane alites proprie dicuntur aues, quae uolatu auspicia faciunt, buteo, sanqualis, immussulus, aquila, uulturius. ... (Aquila) quae ab ipso ἀετός dicitur Graece, a nobis aquila propter aquilum colorem, qui ater est* ; PAUL DIACRE, s.v. *Alites* p. 3 L : *uolatu auspicia facientes istae putabantur : buteo, sanqualis, immussulus, aquila, uulturius* ; s.v.

indéterminée mais ancienne, une exploitation de la matière festienne par regroupement thématique en fonction du texte virgilien.

Les similitudes entre la tradition festienne et le *Servius Danielis* sont cependant, parfois, problématiques, lorsque le parallélisme des explications ne se recoupe pas nettement, ou fournit des informations peu compatibles. On en a un exemple dans l'explication des noms de prodiges à Rome⁴² :

SD, <i>Aen.</i> 3, 366 :	Festus, p. 122 L (138 M) :	Paul Diacre, p. 125 L (140 M) :
Source : Varron	Source : Aelius Stilo :	
<i>ostentum</i> < <i>ostendo</i>	<i>monstrum</i> < <i>moneo</i>	<i>monstrum</i> < <i>moneo</i>
<i>portentum</i> < <i>portendo</i>	Source : Sinnius Capito :	<i>prodigium</i> < <i>praedico</i>
<i>prodigium</i> < <i>porro dirigo</i>	<i>monstrum</i> < <i>monstro</i> / <i>moneo</i>	<i>portentum</i> < <i>portendo</i>
<i>miraculum</i> < <i>mirum</i>	<i>prodigium</i> < <i>praedico</i>	<i>ostentum</i> < <i>ostendo</i>
<i>monstrum</i> < <i>moneo</i>	<i>portentum</i> < <i>portendo</i>	
	Source : Mihi	
	<i>ostentum</i> < <i>ostendo</i>	

Les définitions se recourent largement (sauf sur *prodigium*). Le problème ici vient des sources nommées et des croisements qui ont pu s'opérer. SD cite seulement Varron, bien qu'on ne puisse assurer qu'il s'agisse d'une citation *verbatim* plutôt que d'un résumé. Festus cite trois sources : Aelius Stilo, qui fut le maître de Varron, sur *monstrum* ; Sinnius Capito, contemporain de Varron, sur *monstrum*, *prodigium* et *portentum* ; enfin un *mihi* pour *ostentum* : s'agit-il d'une intervention directe de Festus, ou d'une trace auctoriale de Verrius qui n'aurait pas été supprimée par Festus, on ne sait, mais on perçoit les problèmes chronologiques : d'un côté, SD attribue à Varron la paternité de l'étymologie de *monstrum* par *moneo* et d'*ostentum* par *ostendo*, de l'autre Festus attribue la première à Aelius Stilo, une génération avant Varron, et s'attribue (?), aux II-III^e siècles, celle d'*ostentum*. On peut certes supposer, de la part de Festus,

Aquilus, p. 20 L : *color est fuscus et subniger, a quo aquila dicta esse uidetur, quamuis eam ab acule uolando dictam uolunt.*

⁴² SD, *Aen.* 3, 366 : *Varro sane haec ita definit : « ostentum, quod aliquid hominibus ostendit ; portentum, quod aliquid futurum portendit ; prodigium, quod porro dirigit ; miraculum, quod mirum est ; monstrum, quod monet » ; FESTUS, p. 122 L (138 M) : *Monstrum, ut Aelius Stilo interpretatur, a monendo dictum est, uelut monestrum. Item Sinnius Capito, quod monstret futurum, et moneat uoluntatem deorum. Quod etiam prodigium, uelut praedictum et quasi praedictum, quod praedicat eadem, et portentum, quod portendat et significet. Inde dici apparet id quartum, quod mihi uisum est adiciendum, praesertim cum ex eadem significatione pendeat, et in promptu sit omnibus, id est ostentum : quod item ab ostendendo dictum est apud auctores ; PAUL DIACRE, p. 125 L (140 M) : *Monstrum dictum uelut monstrum quod moneat aliquid futurum ; prodigium uelut praedictum, quod praedicat ; portentum quod portendat ; ostentum quod ostendat.***

l'ignorance de la note varronienne, ou de la part de SD une erreur d'attribution. Mais j'expliquerais volontiers ces distorsions en voyant dans la note de Festus la reprise intégrale de celle de Verrius : la volonté de citer des sources non varroniennes, voire antérieures à Varron, celle de se mettre en avant et d'ignorer le Réatin me semblent convenir davantage à l'époque de Verrius, et à la rivalité *de facto* qui existait entre le savant augustéen et son illustre prédécesseur. Bien sûr, le résumé de Paul Diacre élimine cette dimension et fournit une liste qui, *in fine*, recoupe presque celle de SD. Mais on trouve ailleurs des similitudes fortes avec des noms de sources différents, par exemple à propos des *fomites*, ces brindilles pour allumer et entretenir le feu⁴³.

3.2. SD moins complet que la tradition festienne

On ne s'étonnera pas de constater que SD peut être moins complet que le texte de Festus, quand ce dernier est conservé : SD révèle alors sa nature de *commentum uariorum* plus ou moins abrégé. L'exemple le plus flagrant est constitué par l'étiologie du nom de Rome : le texte de Festus (p. 326-328 L (318 M)⁴⁴), pourtant incomplet par la perte de sa fin, est nettement plus long et riche que celui de SD (*Aen.* 1, 273⁴⁵) ; les deux sources grecques parallèles (Denys d'Halicarnasse, *AR* 1, 72 et Plutarque, *Vie de Romulus* 1-3) sont également plus riches que SD, qu'il conviendrait de rapprocher d'un autre résumé d'une taille plus similaire, celui de Solin (*Mir.* 1, 1-4⁴⁶). Rien de surprenant, donc, que le

⁴³ Comparer SD, *Aen.* 1, 176 : *sane fomites sunt assulae quae ab arboribus cadunt quando inciduntur, quod foueant ignem. Clodius Scriba commentariorum IIII « fomenta taleae excisae ex arboribus », item alio loco « astulae ambustae, ligna cavata a fungis nomine excepto »* et PAUL DIACRE, p. 75 L (84 M) : *Fomites sunt assulae ex arboribus, dum caeduntur, excussae : dictae, quod in eo opere occupati cibis potuque confouentur. At Opilius adustas iam fomites uocare existimat (...).*

⁴⁴ Voir dans LHOMMÉ, à paraître (b) ; voir aussi RUIZ DE ELVIRA 1985. Le résumé qu'en tire Paul Diacre est des plus pauvres.

⁴⁵ *Sed de origine et conditore urbis diuersa a diuersis traduntur. Clinias refert Telemachi filiam Romen nomine Aeneae nuptam fuisse, ex cuius uocabulo Romam appellatam. * * * dicit Latinum ex Vlixae et Circe editum de nomine sororis suae mortuae Romen ciuitatem appellasse. Ateius adserit Romam ante aduentum Euandri diu Valentiam uocitatam, sed post graeco nomine Romen uocitatam. Alii a filia Euandri ita dictam, alii a fatidica, quae praedixisset Euandro his eum locis oportere considerare. Heraclides ait Romen, nobilem captiuam Troianam huc appulisse et taedio maris suasisse sedem, ex cuius nomine urbem uocatam. Eratosthenes Ascanii, Aeneae filii, Romulum parentem urbis refert. Nauius et Ennius Aeneae ex filia nepotem Romulum conditorem urbis tradunt. Sibylla ita dicit Πομπάιοι, Ρώμου παῖδες.*

⁴⁶ *Sunt qui uideri uelint Romae uocabulum ab Euandro primum datum, cum oppidum ibi offendisset, quod extractum antea Valentiam dixerat iuuentus Latina, seruataque significatione inpositi prius nominis, Romam Graece Valentiam nominatam. Quam Arcades quoniam habitassent in excelsa parte montis, deriuatum deinceps, ut tutissima urbium arces uocarentur. Heraclidi placet Troia capta quosdam ex Achiuis in ea loca ubi nunc Roma est deuenisse per Tiberim, deinde suadente Rome nobilissima captiuarum quae his comes erat,*

compilateur antique de la note de SD ait abrégé une source foisonnante, qui remonte au moins à Verrius, et doit être plus ancienne, puisque Denys d'Halicarnasse, son contemporain, l'exploite également.

Si un tel cas est exceptionnel, même chez Festus, il n'illustre pas moins les tendances de SD à abrégé ses sources, ce que même la comparaison avec Paul Diacre révèle sporadiquement. Ainsi, à propos de *Ausonia*, ancien nom de l'Italie :

SD, *Aen.* 3, 171 : *appellata Ausonia ab Ausone, Vlixis et Calypsus filio : et primo pars, postea omnis Italia nominata.*

Paul Diacre, p. 16 L (18 M) : *Ausoniam appellavit Auson, Vlixis et Calypsus filius, eam primum partem Italiae, in qua sunt urbes Beneuentum et Cales ; deinde paulatim tota quoque Italia, quae Apennino finitur, dicta est Ausonia ab eodem duce, a quo conditam fuisse Auruncam * urbem etiam ferunt.*

On ne peut savoir exactement dans quelle mesure Paul a abrégé Festus, mais sa note semble assez complète, plus que celle de SD, qui retient l'essentiel, à savoir Auson fils d'Ulysse et Calypso, et l'extension du nom depuis une région à l'ensemble de l'Italie, en délaissant les détails géographiques et toponymiques. On peut, sans trop se tromper, postuler une origine commune à ces deux notes, remontant au moins à Festus, sinon plus haut. Dans ce genre de cas, il est clair que SD – quels que soient les auteurs et compilateurs divers qui se cachent sous cette appellation – présente un *compendium*⁴⁷.

3.3. SD plus complet que la tradition festienne

Mais l'inverse apparaît également : SD est régulièrement plus complet que Paul Diacre, quand le *Farnesianus* de Festus fait défaut. Dans certains cas toutefois, on pourrait même dire que Paul n'est pas le seul dépositaire de Festus, mais que SD contient, certes anonymement, des fragments festiens. Ainsi la glose de l'adjectif *uastus* est-elle similaire dans les deux sources, mais plus complète chez SD grâce à la citation d'un lexicographe républicain, Clodius⁴⁸. De même, l'étymologie de *antarium* semble chez Paul uniquement motivée par la préposition *ante* (Paul Diacre, p. 7 L (8 M) : *Antarium bellum, quod ante urbem*

incensis nauibus posuisse sedes, instruxisse moenia et oppidum ab ea Romen uocauisse. Agathocles scribit Romen non captiuam fuisse, ut supra dictum est, sed Ascanio natam Aeneae neptem appellationis istius causam fuisse. Traditur etiam proprium Romae nomen, uerum tamen uetitum publicari...

⁴⁷ Voir encore SD, *Aen.* 3, 175 et PAUL DIACRE, p. 115 L (128 M) sur la *lapis manalis* ; SD, *Aen.* 11, 201 et PAUL DIACRE, p. 29 L (32 M) sur le mot *bustum*.

⁴⁸ SD, *Aen.* 1, 52 *ponebant et pro magno. Clodius commentariorum* « *uasta : inania, magna* » ; PAUL DIACRE, p. 511 L (373 M) : *Vastum pro magnum, ponitur tamen et pro inani.*

geritur), alors que SD précise, dans une définition très similaire, le rapport avec *ara*, « l'autel » : *Sane hoc bellum 'antarium' uocari solitum, quod sit ante urbem, quasi ante aras* (*Aen.* 11, 156).

La note sur *frendo* est encore plus parlante :

SD, <i>Aen.</i> 8, 230 : <i>DENTIBVS INFRENDENS</i> : <i>proprie 'infrendens' est inter se conprimens dentes : nam et frendere significat dentibus frangere, unde nefrendes infantes, quia nondum habent dentes. Et Varro frenos hinc putat dictos. Frendere ergo quoquo modo frangere, ut 'fresa faba' fracta.</i>	Paul Diacre, p. 81 L (91 M), s.v. <i>Frendere</i> : <i>Frendere est frangere ; unde et faba fresa unde et dentibus dicimus frendere.</i>
--	--

On voit comment la note de SD, partant de *infrendo* pour dériver sur *frendo*, est importée d'un recueil lexicographique ; celle de Paul s'y retrouve entièrement (en gras) : selon toute logique, SD contient des éléments supprimés par Paul, et qu'on peut raisonnablement rapporter à Festus.

L'étymologie de *Gradius*, épithète du dieu Mars, illustre également les phénomènes de sélection qui conduisent à une distribution des données :

Servius, <i>Aen.</i> 3, 35 = <i>exilio</i> (= <i>gradior</i> ?)	Paul Diacre, p. 86 L (97 M) < <i>gradior</i> < <i>κραδαίνω</i> < <i>gramen</i>	SD, <i>Aen.</i> 3, 35 < <i>grauis deus</i> < <i>gradior</i> / <i>gradus</i> / <i>graditudo</i>
--	---	--

Laissons de côté Servius, qui pratique l'étymologie par synonymie implicite : la note de Paul est sans doute la plus riche, puisqu'elle propose trois étymologies différentes ; mais l'existence d'une quatrième étymologie chez SD (*grauis deus*, selon une méthode varronienne), et surtout plusieurs explications de l'étymologie par la racine de *gradior* « s'avancer »⁴⁹, laissent supposer que Paul a considérablement réduit les explications se rapportant à un même étymon – même si, sur cette matière, il est très probable que ce genre de catalogue d'épiclèses soit antérieur à Festus, et même à Verrius.

En matière de religion et de droit pontifical, des ressemblances plaident là encore pour une origine commune, avec une possibilité, pour SD, d'être plus proche de Festus que ne l'est Paul, par exemple au sujet de l'*arculum*, une baguette de bois servant dans les rituels⁵⁰. S'il est clair que la note de SD est le

⁴⁹ ...quod gradum inferant qui pugnant ; aut quod inpigre gradientur. †Alii a graditudine, quod huc et illuc gradiatur (...); alii gradium, quia numquam equester ; aut a gradu dictum.

⁵⁰ SD, *Aen.* 4, 137 : *praeterea flaminicam habere praecipitur arculum, ricam, uenenatum, fibulam. De uenenato dictum est. Arculum uero est uirga ex malo Punica incuruata, quae fit quasi corona et ima summaque inter se alligatur uinculo laneo albo, quam in sacrificiis certis regina in capite habebat, flaminica autem Dialis omni sacrificeatione uti debebat. Vergilius ergo propter nomen et intellectus difficultatem aliter omnia comprehendit : nam*

fruit d'une stratification entre une notice antique et l'exégèse virgilienne, elle n'en comporte pas moins plus d'éléments que celle de Paul, en particulier avec son annonce du plan (*arculum, ricam, uenenatum, fibulam*), et par la distinction entre la *regina*, épouse du *rex sacrorum*, et la *flaminica Dialis*, épouse du flamine de Jupiter. Ces détails qu'on lit dans SD et non chez Paul laissent légitimement supposer leur présence dans une source plus complète que ce dernier, en l'occurrence Festus. On trouvera des configurations similaires dans des notes parallèles sur l'*apex*⁵¹, sur le terme *delubrum*⁵², sur Énée Indigète⁵³ ou sur l'origine de l'expression *patres conscripti*⁵⁴.

Enfin, dans un cas au moins, il semble que SD soit plus complet que Festus même :

SD, *Aen.* 4, 244 : *Cicero resignari pro auferri ait in pro Archia « aliquandiu incolomis post damnationis calamitatem omnem tabularum fidem resignasset », hoc est abstulisset. Alii tradunt resignare uetuste ita dictum, ut nos adsignare dicimus pro damno, ut est apud Catonem in Lucium Furium de aqua « quod attinet ad salinatores aerarios cui curam uectigalium resignantur » et idem in oratione 'ne*

Festus, p. 352 L (281 M) :

Resignare, antiqui pro rescribere ponebant, ut adhuc subsignare dicimus pro subscribere. Cato de spoliis, ne figerentur, nisi quae de ho<ste> capta essent : « sed tum, ubi ii dimissi sunt> reu<ertantur> resignatis uectigalibus »>

*pro pallio chlamydem, pro uenenato, id est infecto, Sidoniam. Arculum uero et fibulam ex auro facta commemorat dicendo « cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum », quod in arculum potest referri : nam de fibula manifestum est cum ait « aurea purpuream subnectit fibula uestem ». 'Subnectit' autem quid aliud est, quam sursum nectit ac per hoc succinctam facit ? 'Vestem' uero possumus ricam accipere, quia rica genus est uestis. Sciendum sane, sicut supra dictum, ubique Didonem flaminicam ostendi ; PAUL DIACRE, p. 101 L (113 M) : *In arculum uirgula erat ex malo Punico incuruata, quam regina sacrificans in capite gestabat* (voir aussi PAUL DIACRE, p. 15 L (16 M) : *Arculum appellabant circulum, quem capiti imponebant ad sustinenda commodius uasa, quae ad sacra publica capite portabantur*).*

⁵¹ SD, *Aen.* 10, 270 : *dicitur autem apex uirga, quae in summo pilleo flaminum lana circumdata et filo conligata erat, unde etiam flamines uocabantur. Hoc autem nomen a ueteribus tractum est : apere enim ueteres ritu flaminum adligare dicebant ; unde apicem dictum uolunt ; PAUL DIACRE, p. 17 L (18 M) : Apex, qui est sacerdotum insigne, dictus est ab eo quod comprehendere antiqui uinculo apere dicebant. Vnde aptus is, qui conuenienter alicui iunctus est.*

⁵² Cf. SD, *Aen.* 2, 225 : (...) *Masurius Sabinus « delubrum, effigies, a delibratione corticis ; nam antiqui felicitum arborum ramos cortice detracto in effigies deorum formabant » (...)* ; PAUL DIACRE, p. 64 L (73 M) : *Delubrum dicebant fustem delibratum, hoc est decorticatam, quem uenerantur pro deo ; Servius, Aen. 4, 56 ; Asconius, in Div. 3.*

⁵³ SD, *Aen.* 12, 794 ; PAUL DIACRE, p. 94 L (106 M).

⁵⁴ SD, *Aen.* 1, 426 ; PAUL DIACRE, p. 6 L (7 M) & p. 36 L (41 M).

spolia figantur nisi de hoste capta'
 « *sed tum ubi fludi misi sunt*
reuertantur resignatis uectigalibus »

Bien sûr, on ne peut préjuger de la partie manquant chez Festus ; mais notons que SD a permis de reconstituer deux lignes perdues grâce à la citation de Caton. Il faut surtout se demander à quel moment SD est devenu plus complet que Festus. L'était-il dès l'origine, c'est-à-dire reprend-il une source plus complète que Festus (Verrius ?) ? Ou bien l'est-il devenu après compilation de données lexicographiques, semblables à celles que Nonius a faites au IV^e siècle ? On ne peut répondre définitivement, sans pouvoir non plus exclure que, parfois, SD nous livre des données antérieures à Festus même.

Conclusion

Il a beaucoup été question ici de ressemblances et de différences, et peu de certitudes. C'est que nous touchons là à deux principes fondamentaux et contradictoires de l'érudition antique, qui obscurcissent considérablement les données : la compilation et le tri.

Il me semble indubitable que les commentaires virgiliens ont exploité la tradition festienne, et qu'ils sont susceptibles, sporadiquement, de transmettre des extraits de Festus (voire de Verrius) plus authentiques que ceux de Paul Diacre (voire de Festus). Le problème est qu'il s'agit de traditions indirectes, dont la fiabilité ne doit pas être surestimée. À un degré ou un autre, toutes nos sources actuelles sont des abrégés :

- dans la tradition festienne, on sait que Paul Diacre est inégal, tant dans le tri des lemmes que dans le niveau d'abrègement de son modèle. Et, en ce qui concerne Festus même, rien ne dit que le *Farnesianus*, déjà mutilé, présente le texte de Festus qui pouvait circuler au IV^e siècle ;

- dans la tradition des commentaires virgiliens, on sait que Servius a fait un tri considérable dans la masse des informations réunies pendant quatre siècles sur Virgile⁵⁵, dans une optique de rationalisation scolaire et dans un contexte intellectuel très particulier. Quant à SD, il ne représente pas une œuvre précise, mais constitue un conglomérat de notes propre à un *commentum uariorum*, et n'est présent que sous forme lacunaire – dont on ne sait trop d'ailleurs d'où elle est issue⁵⁶ ; les sources et les époques y sont entremêlées de manière inextricable.

Revenons cependant à notre point de départ : Verrius est cité une poignée de fois dans les commentaires virgiliens – une fréquence similaire à celle de

⁵⁵ Cf. VALLAT, à paraître (a).

⁵⁶ Le plus vraisemblable est que SD provienne de notes marginales de manuscrits de Virgile, cf. VALLAT 2012.

Nigidius – mais Festus ne l’est jamais, pas plus que Nonius d’ailleurs. En revanche, Varron est la grande source antiquaire, dont le nom apparaît plus de 180 fois dans l’ensemble Servius – SD, et une vingtaine de fois dans les autres commentaires virgiliens (sans parler ici des transmissions silencieuse). Il me semble qu’il faut explorer cette relation à Varron : pourquoi l’un est-il cité régulièrement, et les autres si peu, ou pas du tout ? La figure d’autorité représentée par Varron apparaît au IV^e siècle comme une source *originelle*, ce qu’elle n’était pas en son temps, bien sûr. Dès lors, Varron a pour lui la force et l’autorité de l’*antiquitas*, à la fois celle des données qu’il fournit et la sienne propre en tant que grand érudit pré-impérial, dernière figure du savoir républicain.

D’un autre côté, les noms des sources plus récentes, celles de l’empire, sont beaucoup moins cités, et, ce sera mon hypothèse, de moins en moins cités au fur et à mesure que les auteurs en question sont proches du IV^e siècle. Déjà Donat à cette époque prônait l’abandon du nom des sources⁵⁷. Dès lors, les noms qui n’étaient pas protégés par une autorité, comme Varron, risquaient fort de disparaître, voire de ne jamais apparaître : ils ne sont pas assez *antiqui* pour exister dans une mentalité d’antiquaire, qui par définition regarde loin en arrière. C’est sans doute pour cette raison, me semble-t-il, que Festus n’est pas cité nommément, pas plus que Nonius ou que Macrobe⁵⁸, surtout par SD : les sources « récentes », aussi bien chez Servius que dans SD, ont vocation à rester globalement anonymes. Il est donc d’autant plus difficile de démêler les étapes de transmissions indirectes qui se recourent partiellement : c’est en cela que la présence de Festus dans les commentaires virgiliens, comme celle d’autres antiquaires, demeure pour nous silencieuse.

BIBLIOGRAPHIE

CAMERON A. 2011, *The Last Pagans of Rome*, Oxford.

HAGEN H. (éd.) 1867, *Scholia Bernensia ad vergilii Bucolica atque Georgica*, Leipzig.

⁵⁷ Cf. son fameux *Pereant qui ante nos nostra dixerunt*, voir par exemple CAMERON 2011, p. 244.

⁵⁸ Par exemple SD, *Aen.* 11, 543 = MACROBE, *Sat.* 3, 8, 7 ; cf. PAUL DIACRE, p. 82 L (93 M), s.v. *Flaminius Camillus*. On n’a guère progressé sur les rapports entre SD et Macrobe depuis THILO 1881, p. XXII-XXVII ; voir aussi TÜRK 1963 ; CAMERON 2011, p. 580-584. De fait, s’il est facile de dire que SD a recopié Macrobe, l’inverse est aussi possible, quand on voit que Macrobe présente parfois les mêmes notices que Servius, qu’on ne saurait accuser d’avoir copié Macrobe.

- (éd.) 1902, *Appendix Serviana*, Leipzig.
- HEURGON J. 1957, *Trois études sur le uer sacrum*, Bruxelles.
- LEHMANN Y. 1997, *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles.
- LHOMMÉ M.-K., à paraître (a), « Pontifes et flamines dans le commentaire de Servius », dans *Fragments d'érudition, Servius et le savoir antique*, A. Garcea, M.-K. Lhommé, D. Vallat (éds.).
- , à paraître (b), « La mythologie dans des articles de dictionnaire : Festus et Paul Diacre mythographes ».
- LLOYD R.B. 1961, « Republican Authors in *Servius* and the Scholia Danielis », *HSCPh* 65, p. 291-341
- MASTELLONE E. 2006, « Verrio Flacco e gli scoliasti virgiliani », *Auctores nostri* 4, p. 69-96.
- MÜLLER K. O. (éd.), 1839, *Sexti Pompei Festi De Verborum Significatione quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.
- NETTLESHIP H. 1881, « Verrius Flaccus (2) », *AJPh* 2, p. 1-19.
- RUIZ DE ELVIRA A. 1985, « Ab Anchisa usque ad Iliam », *Cuadernos de Filología Clásica* 19, p. 13-34.
- THILO G. 1881-1887 (éd.), *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii* I-III, Leipzig.
- TÜRK E. 1963, « Les *Saturnales* de Macrobe : Source de Servius Danielis », *RÉL* 41, p. 327-349.
- VALLAT D. 2012, « Le *Servius Danielis* : introduction », *Eruditio Antiqua* 4, p. 89-99.
- à paraître (a), « 'Servius' et Virgile : les métamorphoses d'un commentaire ».
- à paraître (b), « Conflits d'autorité : Virgile, Servius, Donat ».